



LES FANTÔMES FAMILIAUX

Laëtitia Cuisinier Calvino

Psychologue clinicienne

Article disponible en ligne :

<https://www.associationepsylon.com/articles>

Pour citer cet article :

Laëtitia Cuisinier Calvino (2020), *Les fantômes familiaux* from www.associationepsylon.com/articles

LES FANTÔMES FAMILIAUX

Laëtitia Cuisinier Calvino

Psychologue clinicienne

Dans notre travail d'accompagnement avec les patients, les parents, les familles, un point crucial apparaît au décours de nos entretiens : la question de la transmission générationnelle et de son impact sur la vie de chacun. Consciente ou inconsciente, cette transmission amène nos patients à porter "quelque chose" qui ne leur appartient pas. Ce "quelque chose" est souvent un événement passé non réglé, un moment honteux, traumatique, inavouable, condamné par la société ou la famille elle-même. Ce "quelque chose" est alors tu mais, malgré tout, transmis aux enfants puis aux petits-enfants...

L'approche transgénérationnelle, systémique ou analytique, nous amène à prendre conscience de ce que nous portons en nous et qui, finalement, ne nous appartient pas vraiment mais relève de nos ancêtres plus ou moins éloignés. Nous nous construisons à la fois par la somme de nos expériences mais aussi par les expériences vécues et transmises par nos ancêtres : nos parents, nos grands-parents, parfois mêmes les arrière grands-parents.

Spécialisée dans l'accompagnement des victimes, je n'ai pas manqué dans ma pratique clinique de repérer à quel point les moments traumatiques qui n'ont pas pu être travaillés, élaborés comme nous pouvons le dire dans notre jargon, sont transmis de manière brutale aux enfants. Que le parent victime le veuille ou non, son vécu influence sa personnalité, ses réactions, ses comportements, ses attitudes. Certains de ses évitements, certaines émotions n'échappent pas à ses enfants. Ces derniers sont très sensibles à ces différentes attitudes parentales. Dans le traumatisme, la victime manque de mots, ne met pas de sens à l'événement si violent et injuste qui lui est arrivé. Des sentiments de honte et de culpabilité peuvent l'empêcher de parler de son vécu. Mais ne pas parler n'empêche pas la transmission. Les failles, les trous, les secrets des parents vont créer des clivages importants chez les enfants qui vont, d'une certaine manière, continuer à porter un bout de la souffrance de leurs parents tout en ne pouvant pas en dire grand chose car ils ne savent pas vraiment de quel événement il s'agit.

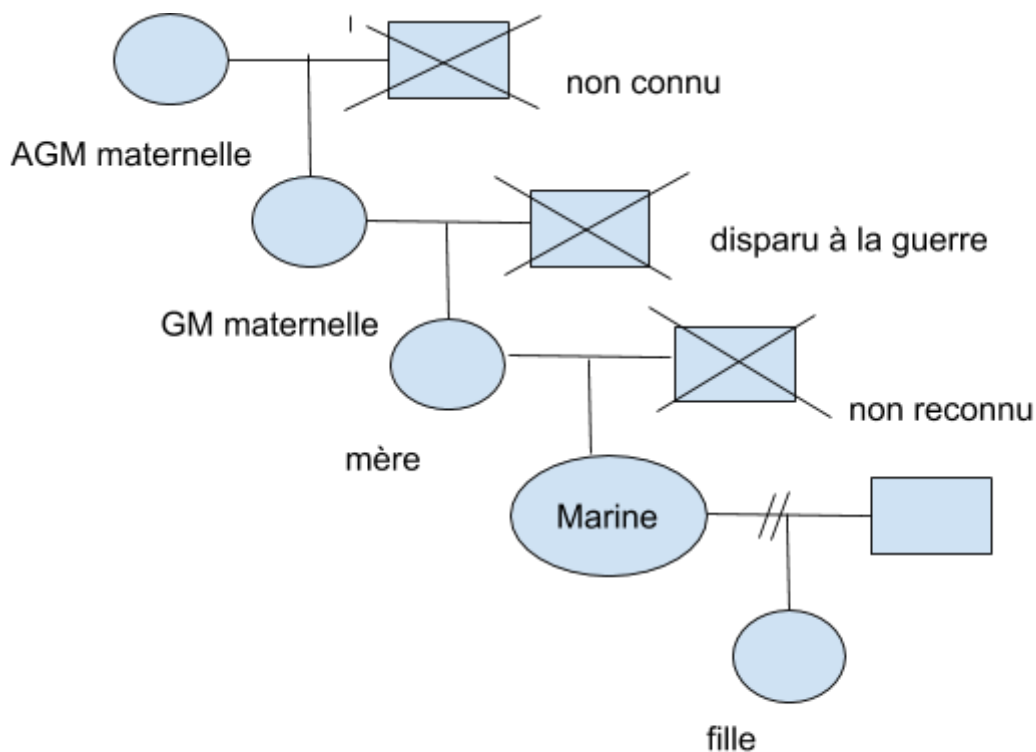
Le concept que j'ai choisi de vous présenter aujourd'hui est celui des fantômes familiaux. C'est Bruno Clavier, psychanalyste, qui nous en parle dans son livre en 2013 (in Les fantômes familiaux). Il nous explique que ses patients sont souvent hantés par "quelque chose" qui agit à leur place. Ils n'en ont pas vraiment conscience. Cette chose voudrait en quelque sorte les posséder. La psychanalyse transgénérationnelle va appeler ce phénomène "un fantôme". Le descendant porte en lui une structure psychique et émotionnelle qui appartient à un ou à plusieurs ancêtres. Cette structure l'amène à avoir des comportements, des actions, des réflexions qui ne lui appartiennent pas vraiment.

C'est en 1970 que les psychanalystes Nicolas Abraham et sa compagne Maria Török, introduisent ce concept dans la théorie psychanalytique. Dans la lignée du travail de Sandor Ferenczi, ils définissent le fantôme comme la trace dans l'inconscient d'un descendant, de secret inavouable d'un ou de plusieurs ancêtres. Cette trace va se manifester au travers de ses paroles, d'actes bizarres, de symptômes. Il peut avoir l'impression d'être hanté par quelque chose qui ne lui appartient pas et qu'il ne s'explique pas. Cette prise de conscience peut avoir lieu durant l'accompagnement avec un psychologue. Suite à ces

premiers travaux, Anne Ancelin Schützenberger (psychologue) et Didier Dumas (psychanalyste) vont apporter une précision importante autour de la répétition générationnelle. Au travers la réalisation du génogramme (sorte d'arbre généalogique où le psychologue note les liens, les ruptures, les répétitions familiales entre ses membres), nous pouvons observer que certains événements, certaines morts, certaines séparations se répètent d'une génération à l'autre. Cette répétition montre alors la présence d'un fantôme dans la famille. Finalement, quelque chose qui n'a pas été réglé dans le passé et qui empêche les générations suivantes de faire autrement.

Pour illustrer ce propos, je vous présenter Marine, 54 ans qui est venue me consulter au cabinet car elle se sent déprimée depuis quelques temps. Elle m'explique qu'elle va bientôt signer les papiers de son divorce avec son mari d'avec lequel elle est séparée depuis plus de dix ans. Cette temporalité me semble étonnante. Elle m'explique qu'elle s'est mariée jeune avec cet ami d'enfance qu'elle n'aimait pas vraiment. Mais selon elle, il fallait faire comme les autres pour devenir une femme. Son mari, après la naissance de leur fille, devient de plus en plus violent. Elle va donc s'éloigner de lui physiquement et géographiquement mais jamais de manière administrative. Elle n'en a pas eu le courage sans vraiment savoir pourquoi. Aujourd'hui, les papiers reviennent au premier plan car son mari est en train de refaire sa vie et veut acter leur séparation de manière plus officielle. Depuis cette annonce, Marine ne dort plus, fait des cauchemars, se sent triste et pleure souvent. Pourtant, elle n'aime pas cet homme mais ne peut simplement pas se résoudre à ne plus être mariée avec lui. Je me demande alors si cette difficulté à se séparer aurait à voir avec son passé familial. Marine a commencé depuis quelques temps son arbre généalogique. Elle m'explique avoir besoin de comprendre certains points mais aussi certains manques dans sa famille. Je lui propose donc de réaliser avec elle un génogramme.

Le voici :



Au travers du génogramme de Marine, on observe tout de suite cette question de la répétition. Depuis trois générations, la lignée masculine n'existe pas dans sa famille. Son arrière-grand mère a été violée quand elle était adolescente. Elle est devenue fille mère à la suite de ce viol ne lui permettant plus de trouver un mari. Puis la grand-mère de Marine a perdu son mari à la guerre. Il est parti à la guerre et n'est jamais revenu. Personne n'a su ce qui lui était arrivé. La mère de Marine n'a passé qu'une nuit avec le garçon qui l'a mis enceinte à 19 ans. La patiente n'a donc pas connu son père. Malgré son mariage raté, malgré les violences et la séparation physique, Marine ne peut se résoudre à laisser partir cet homme. Elle ne peut s'y résoudre car cela serait répéter le schéma familial qui, selon elle, ressemble à une malédiction. Sa grand-mère est issue d'un viol, une honte pour l'époque. Marine s'identifie beaucoup à la mère de sa grand-mère. Elle réussit à m'avouer avoir été elle-même violée une bonne partie de son enfance par le fils du voisin. Selon elle, sa mère n'aurait pas réussi à la protéger seule. La défaillance du masculin a un impact sur la place des femmes dans cette famille. Les différentes lignées paternelles sont presque inexistantes. Elles sont sources d'interrogations car les liens ne se font pas, ne perdurent pas tout en donnant naissance à une fille génération après génération. Une fille qui tente de vivre sa vie de femme auprès d'un homme qui, à son tour, ne reste pas ou disparaît. Marine ne veut pas laisser partir son mari. Cette situation, sans divorcer, où elle continue à porter le nom de son époux, lui convient bien, voire lui permet de rompre le sort pour sa fille ? La lecture du génogramme a permis à Marine de voir ce qui se répétait dans sa famille depuis plusieurs générations et qui l'empêchait de laisser son mari partir réellement et ainsi de passer à autre chose, voire de refaire sa vie.

Pour conclure, un mot sur cette transmission. Est-ce que les enfants seraient doués de télépathie ? Freud nous a amené à distinguer deux processus dans notre psychisme : le processus primaire (comme l'inconscient) et le processus secondaire (comme le jugement ou l'analyse). Piera Aulagnier en décrira un troisième : le processus originaire qui correspond à la toute petite enfance. Dans cette période, l'enfant ne se distingue pas des autres, il ne se distingue pas de sa mère. Son appareil psychique n'est pas encore constitué et il baigne dans une mise en commun mentale et psychique avec son entourage. Il capte et intègre toutes les informations qui concernent ses parents mais aussi ceux qui les ont précédés. Cette période de sensibilité perdure jusqu'au dix ans de l'enfant. Bruno Clavier ajoute une notion actuelle importante : la découverte des neurones miroirs qui nous amènent à nous développer par mimétisme des adultes qui s'occupent de nous au quotidien. Cela engage le développement de la motricité, du langage mais aussi toutes nos capacités psychiques et physiques. Tout ce qui est perçu chez l'autre est donc simultanément perçu chez soi. Les liens qui nous unissent aux autres sont donc profondément enracinés, ancrés en nous. Le MOI ne peut donc se concevoir sans le NOUS.

BIBLIOGRAPHIE

ABRAHAM, N et TOROK, M, (1996) L'écorce et le noyau

ANCELIN, A (2016) Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres ?

ANCELIN, A (2009) Aïe, mes aïeux !

AULAGNIER, P (1975) "Le processus originaire et le pictogramme" in La violence de l'interprétation

CLAVIER, B. (2013) Les fantômes familiaux

DUMAS, D. (1985) L'ange et le fantôme. Introduction à la clinique de l'impensé généalogique

FERENCZI, S. (2006) Le traumatisme

FREUD, S. (1909) Le petit Hans, analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans

FREUD, S. (1933) Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse